



Un des séquences du film : Bernard-Henri Lévy et l'avocat Klaus Croissant.

## L'AUTEUR FACE AU CRITIQUE

# Expliquez-vous, Bernard-Henri Lévy !

**L'ÉVÉNEMENT DU JEUDI :** Votre film sur l'histoire des intellectuels français au XX<sup>e</sup> siècle commence par la mort de Sartre ; ce début est révélateur car, avec lui, c'est un peu tous les autres intellectuels de ce siècle que vous enterrez. Pensez-vous vraiment terminer cette histoire-là ?

**Bernard-Henri LÉVY :** Une certaine figure de l'intellectuel est morte, celle qui, de Zola à Sartre, a fait de l'intellectuel une sorte de prêtre de l'universel émettant des propositions simples sur le sens de l'histoire et se voulant le confident d'une providence laïque. Pourquoi est-ce que cette figure s'éteint ? Parce que plus personne ne croit au sens de l'histoire, plus personne ne pense que l'histoire soit simple, linéaire, etc. Résultat : les intellectuels ont, de nos jours, un rôle à la fois plus modeste et plus essentiel. Disons que leur fonction est de penser la complexité du monde. Et puis, aussi, de contribuer à refroidir les grandes passions communautaires...

■ **Ce n'est pas le parti que vous avez pris dans votre film qui est beaucoup**

Notre collaborateur Philippe Petit juge sévèrement le film de BHL. Il le soumet donc à la question.

**moins nuancé, à mon avis, que votre livre. Vous donnez au contraire l'impression d'avoir une vision romantique de l'histoire, avec ses héros et ses lâches...**

□ Il y a deux questions. Le fait, tout d'abord, que l'on puisse raconter cette histoire des clercs est la preuve qu'elle est bouclée et, dans une certaine mesure, terminée. Quelque chose s'est produit entre la disparition de Sartre, celle d'Althusser et la fin du communisme. Et c'est ce « quelque chose » qui permet, aujourd'hui, de dresser le bilan. Cette histoire de « nuances », maintenant. C'est vrai que, par tempérament, je suis quelqu'un de plutôt manichéen. J'ai fait l'éloge du sectarisme dans *l'Idéologie française*. Et je crois en effet que le Bien n'est pas le Mal, que le juste n'est pas l'injuste et que les

valeurs ne sont pas toutes équivalentes.

Mais cela étant posé, attention ! ça ne veut pas dire que les rôles soient définis une fois pour toutes et que les « bons » et les « méchants » soient à jamais départagés. Prenez l'affaire Dreyfus. Prenez 1940. Il y a bien deux camps, deux histoires... Mais ce ne sont pas toujours les mêmes qui sont du bon côté. Les acteurs ne cessent de passer, repasser la frontière. Ce sont ces dreyfusards qui deviennent va-t-en-guerre, ces pacifistes qui deviennent munichois, ces résistants qui deviennent Algérie française, ces porteurs de valises qui deviennent des tiers-mondistes déchaînés et des fascistes de gauche. Voilà ! C'est ça que j'ai voulu montrer, et dans le livre, et dans le film.

■ **Soit, mais il y a un décalage énorme entre le film et le livre sur ce point. Dans ce dernier, c'est comme écrivain que vous prenez parti, tandis que dans le film vous vous adressez à un large public, et il y a des partis pris que vous ne justifiez pas. Vous envoyez un peu vite Charles Péguy au casse-pipe, et vous faites l'impasse sur Sorel qui est**